Document généré le 25 avr. 2024 06:06

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Vous avez dit « drogue »?

Lucie Bégin

Volume 13, numéro 2, automne 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13185ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bégin, L. (1990). Vous avez dit « drogue »? *Lurelu*, *13*(2), 2–6.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dossier

VOUS AVEZ DIT « DROGUE » ?

par Lucie Bégin

La drogue circule dans les écoles secondaires, c'est un fait. Les jeunes connaissent le sujet quand ils ne consomment pas eux-mêmes. Une littérature écrite pour eux ne peut manquer de refléter cette réalité actuelle.

L'image retransmise ainsi dans le corpus québécois des années quatre-vingt dresse un vaste inventaire du monde de la drogue : des douces aux dures, des consommateurs aux trafiquants, des effets drôles aux plus nocifs ; tout y est. Donne-t-on pour autant l'envie de consommer aux lecteurs ?

À travers les descriptions et commentaires recueillis dans 27 romans et nouvelles se dessine ici un portrait de ce monde qui me semble loin d'être valorisé.

La drogue s'infiltre partout

Le quartier de New York où vit Dorothée, dans « La clocharde », est fréquenté par des « drogués qui se précipitent chez les 'pushers' d'héroïne deux rues plus loin ». (p. 141) Bien sûr, nous n'habitons ni à New York ni même sur une autre planète comme dans *Sprotch et le tuyau manquant,* où, selon une note en bas de la page 30, un peuple entier cultive et consomme une plante narcotique. Plus près de nous, les grosses polyvalentes se sont « révélées (...) des marchés propices au trafic de la drogue » (p. 10), affirme-t-on dans *Où est passé Monsieur Murphy ?* Et les simples « partys » sont les plus réputés pour en favoriser la consommation. Comme le remarque Sébastien dans *La course à l'amour,* les « horreurs de la drogue » font partie du milieu ambiant des jeunes d'aujourd'hui : « elles se manifestent autant en plein jour que la nuit. Pour vivre en toute sécurité, [je devrais] me barricader dans ma chambre à longueur de journée. » (p. 120)

Jusqu'au monde des comptines qui est menacé, dans *Atterrissage forcé :*

« Haschich et polyester
J'm'ennuie de ma mère
Haschich et fibre de verre
J'veux pas aller en enfer
Le pirate de l'air
A mis mon jupon à l'envers... » (p. 45)

Les enfants, dit-on, aiment répéter certains mots entendus autour d'eux. Ici, il est révélateur que le haschich soit associé à l'enfer.

Drogue = danger

Lorsque l'identité de la substance demeure brumeuse, la même gravité et les mêmes dangers semblent rattachés à toutes. *Un été sur le Richelieu,* un des récits les plus discrets sur la matière, glisse deux phrases à travers 130 pages de texte pour « négativiser » la drogue : « Sa faiblesse c'est la bière et il le sait. Pour d'autres ce sont les femmes, la drogue ou l'argent. » (p. 52) D'aucuns l'associent à « mauvais voyage » et à « surdose ». Pour Nina et son amie Valérie, dans « *Le mal de vivre* », leur première expérience s'est terminée par un « mauvais voyage ». Elles n'ont aucune envie de recommencer. Dans *Le double dans la neige,* un homme, « Esprit à jamais endommagé par une surdose de drogue » (p. 98), a enlevé un jeune mongolien, Olivier, pour répondre à un message « capté » à une pensée cosmique. Présentées sous cet angle, toutes les drogues font peur et les « horreurs » évoquées dans *La course à l'amour* laissent libre cours à l'imagination.

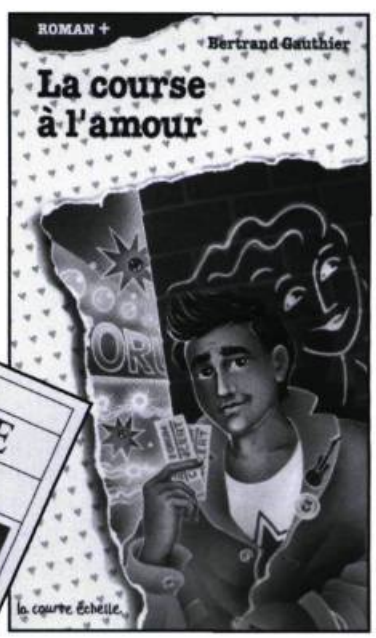
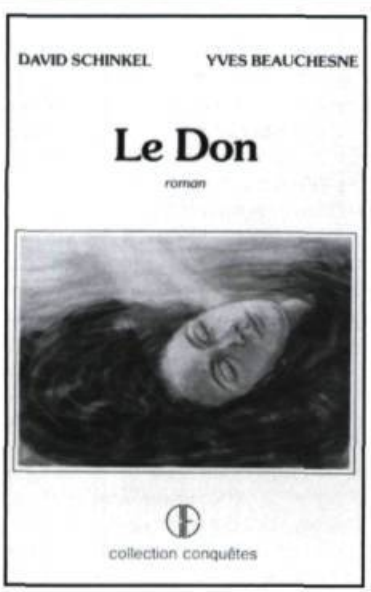


Illustration: Dominique Jolin



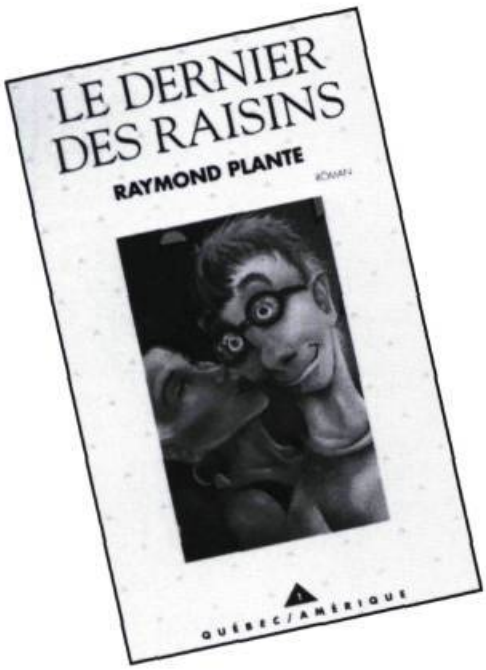
Marijuana et haschich

Le «hasch» et le «pot», drogues douces, apparaissent plus fréquemment que les drogues dures. On en consomme quelquefois; on en vend aussi, parfois. Certains titres admettent l'existence de cette situation, mais différencient la consommation d'avec le trafic, le consommateur «social» d'avec le «vrai drogué».

Les héros consomment aussi

Quelques personnages héros consomment, mais peu le font de façon régulière. Ce sont généralement des fumeurs occasionnels comme dans «Unique en son genre» où des jeunes «se sont groupés (...) autour d'un feu de camp improvisé et ont gratté leurs guitares tout en sirotant une bière et en se partageant un joint.» (p. 55)

Si plusieurs, comme Maude et David dans *Une course contre la montre,* semblent bien déterminés à fuir ces occasions, d'autres ne peuvent résister aux attraits de l'interdit plus longtemps, comme Joelle dans *Le don.* Elle se décide à goûter au «hasch» après avoir vu Sonia fumer, malgré leur pacte de ne jamais toucher à la drogue. Quant au héros de «Lettres», il fera sa première expérience, dans la soixantaine, avec un couple d'habitués rencontré en voyage. S'il décrit bien les effets du hasch (la faim, le rire et les couleurs vives), il les dédramatise aussi: «Ça ne transforme personne en monstre.» (p. 18) *Fumer du haschich lui apparaît un peu* «nono» mais moins dommageable que se soûler à la bière même si ça rend très paresseux. En définitive: «Y a rien là.» Les jeunes s'y intéresseraient peut-être moins si les adultes s'énervaient moins avec ça.



Consommateur un jour/ Consommateur toujours ?

Un « joint » n'est pas coutume : si François Gougeon accepte celui offert par Blondin dans *Le dernier des raisins*, il en refusera d'autres dans *Des hot dogs sous le soleil* et *Le raisin devient banane*. Même scénario avec Jean-François dans *Le complot*. Son amie Sophie assure que cela ne l'amènera pas à « fumer sans arrêt et finir ses jours complètement drogué ». (p. 47)

Dans ce cas, Sophie a peut-être raison ; mais tous ne s'en sortent pas. Les conséquences sont plus dramatiques dans « À cause d'un peu de fumée ». Un artiste-peintre, dans un café, offre une cigarette de marijuana à deux collégiens. L'un refuse avec énergie ce « tabac magique », malgré l'insistance du fumeur. L'autre aspire le joint avec joie. Le premier, devenu écrivain célèbre, donne des conférences ; mais son fils, lui, entre en cure de désintoxication. Le second, sans abri, cherche sa subsistance auprès des passants et au fond des poubelles.

Dans *Longueur d'ondes* aussi, deux cheminements se croisent. Pierre fume régulièrement mais, cet été-là, ce sera la première fois pour Leilanie. Prête à tout pour conserver son image « cool » et attirer l'attention de Pierre, elle se laisse facilement entraîner à consommer de la drogue. L'habitude s'installe et son état général se dégrade. Elle se rend malade en mélangeant « boucane » et bière et couche même avec un gars dont elle n'a pas envie. Pierre, au contraire, réussit à se désintoxiquer avec de la volonté et l'appui de sa « blonde », Maude, amie de Leilanie.

Héroïne, colle et mardouk

La consommation des drogues dures, quant à elle, entraîne toujours de graves conséquences. La clocharde mentionne que les drogués se précipitent chez leurs « pushers » d'héroïne, nous donnant une faible idée du risque de dépendance encouru.

La colle peut causer des torts tout aussi considérables et Maude avoue dans *Une course contre la montre :* « Fumer, c'est pas malin, 'sniffer', ça l'est encore moins. » (p. 44) Son cousin Patrick s'est brûlé la cervelle en voulant essayer cette substance et Tancredo, neuf ans, est menacé du même sort dans « La fleur du Brésil ». Il dort sur un perron de porte, subvient à ses besoins en extorquant les touristes crédules, fréquente des garçons plus vieux, séparés de leurs familles comme lui. Tancredo est heureux après avoir reniflé la colle que ceux-ci lui fournissent ; alors « il n'a plus faim, il n'a plus peur, il n'a plus froid, il ne s'ennuie plus de sa famille, il ne se sent plus seul ». (p. 51) Prévenu par des adultes qu'il risquait de détruire les cellules de son cerveau, il se dit qu'alors il sera toujours temps de « sniffer » pour redevenir heureux comme les anciens rois du Brésil.

Le « Mardouk » de *Nocturnes pour Jessie* s'achète sous forme d'ampoules emplies d'un liquide dont on se verse quelques gouttes dans les yeux. Dans ce monde très dur, les jeunes n'ont pas de place : il leur est interdit de travailler dans la ville surpeuplée et les études ne mènent à rien. La quatrième page de couverture nous apprend que Jessie et Hendrix, deux jeunes délinquants évadés de prison, se terrent dans les égouts

de la ville de Beyr pour échapper aux Juvénos (police juvénile). Ils doivent aussi « se procurer du Mardouk, cette drogue dont [ils] ont absolument besoin ». « Tout va pour le mieux dans le meilleur des enfers » (p. 16) car « cette saloperie de Mardouk » (p. 118), loin d'être la solution à leurs problèmes, en attire bien d'autres. Si la dose suivante tarde trop, la cécité ou la mort menacent nos deux héros après d'atroces douleurs, amplement décrites, dues au « manque ». Voulant s'approvisionner, ils se heurtent aux Strickfaden qui dominent le commerce de la drogue. Traqués par les Juvénos et les Strickfaden, c'est le retour en prison ou la mort qui attendent Jessie et Hendrix. Tous les jeunes ne prennent pas cette voie de délinquance et de drogue : Ariane, jeune magicienne amie de Jessie, ne connaît rien à ceux-ci. En revanche, elle aura sa façon à elle d'échapper à la dure réalité de ce monde...

Les «pushers» adolescents

Les Strickfaden de *Nocturnes pour Jessie* réunissent les pires caractéristiques des revendeurs de drogue. Ils en dominent le trafic dans la ville entière et vont jusqu'au meurtre pour conserver cette suprématie. Mais ils forment un monde à part, tout comme les revendeurs de colle de «La fleur du Brésil», qui profitent de la jeunesse et de l'inexpérience de Tancredo pour lui soutirer la caméra qu'il vient de voler et lui refiler de la colle ordinaire qu'ils prétendent être de la «dynamite».

En général, les «pushers» ne sont que de la mauvaise graine et de piètres étudiants, hautains envers les non-consommateurs qui commentent leurs occupations illicites. Dans *Le complot,* il y a trafic de cocaïne et de hasch à la polyvalente; mais c'est le fait d'une petite bande, encore non identifiée par les autorités et que n'inquiète aucunement les avertissements et menaces de renvoi de la part du directeur. Le grand Dugas, vendeur de joints, y est arrogant et désagréable; tout comme le vendeur de coke, soi-disant étudiant à l'université, dans *Le raisin devient banane.* D'un air important, ce dernier transporte toujours son «stock», avec lui, dans une mallette. Il y garde ses sacs de poudre et l'argent, camouflés dans des condoms. Colocataire de François Gougeon et de Luc, il ne se ramasse pas, ne fournit pas d'argent pour l'épicerie (mais il ne se gêne pas pour dévorer pendant la nuit), occupe les lits des autres avec ses copines. De plus, il abandonne une jeune fille enceinte de lui.

En revanche, Jennie, la jeune bonne anglophone de Jean-François dans *Le complot,* a vendu de la drogue quelque temps dans un bar, mais semble plus sympathique. D'ailleurs, comme elle le dit elle-même: «J'ai vend plous. But, I had needed money last time, you know what I mean?» (p. 88) Même s'il a besoin d'argent lui aussi, David, dans *Une course contre la montre,* refuse de participer au trafic de joints dans son école.

Les trafiquants adultes

Les trafiquants adultes, tous masculins, sont, sauf exception, des «gros durs» comme dans *La patte dans le sac,* qui brutalisent des enfants et n'hésiteraient pas à les tuer pour éviter d'être dénoncés, ou des criminels endurcis comme dans *Le crime de l'Enchanteresse.* Le trafiquant s'y adonne aussi à la contrebande de pierres précieuses. Il a commis deux meurtres et soumis son complice au chantage. Qui aurait envie de s'identifier à des gros méchants de ce genre?

Les professeurs de *Où est passé Monsieur Murphy?* sont les plus blâmés. Ils vendent à des élèves du cinquième secondaire de la polyvalente où ils enseignent. Leurs pairs jugent sévèrement cette conduite: «Je trouve cela criminel de la part d'un enseignant. Et dire qu'il profite de sa situation pour corrompre les jeunes. Je n'arrive vraiment pas à comprendre comment un adulte, et par surcroît qui se dit éducateur, puisse en arriver à poser des gestes aussi abominables.» (p. 53)

Seul Édouard Duchesne, dans *La patte dans le sac,* ne correspond pas à ce portrait. Il a vendu du hasch, il y a dix ans de cela, et a fait de la prison. Il a voulu tout oublier et repartir à zéro. Maintenant il exploite une tabagie dans un petit village frontalier, mais il est soupçonné, à tort, d'être un trafiquant d'héroïne et retourne en prison.

Les erreurs se paient

Vendre de la drogue peut rapporter beaucoup d'argent, mais les risques encourus corsent grandement les choses. Parmi les adultes, seuls les professeurs de *Où est passé Monsieur Murphy?* éviteront la prison. Ils seront tout de même punis: l'un est renvoyé, l'autre peut dire adieu à son avancement.

Le vendeur de coke, dans *Le raisin devient banane,* est, quant à lui, fermement incité à décamper: François ne prise ni ce colocataire ni le petit commerce dont il s'occupe, mais n'ira pas jusqu'à le dénoncer à la police; en revanche, il menace de brûler l'argent et de faire disparaître la poudre dans les toilettes.

De leur côté, les Strickfaden de *Nocturnes pour Jessie* n'ont rien à craindre des Juvénos tant que le maire de la ville aura besoin de se faire livrer sa drogue à domicile!

Notions de complicité

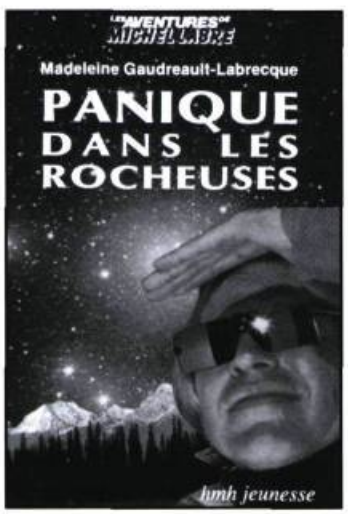
Les trafiquants ne bénéficient pas tous de la protection de la police et, pour s'éviter des risques, ils préfèrent en faire courir à d'autres comme à cette agent de bord arrêtée en même temps que son ami dans *Un jeu dangereux.* Le vilain, il utilisait l'appartement de celle-ci pour y vendre de la drogue.

D'autres se servent d'animaux, tel le chien Notdog dans *La patte dans le sac,* pour passer la drogue aux frontières. Quelqu'un l'a dressé puis vendu à Édouard Duchesne, sachant que celui-ci avait effectué un séjour en prison pour vente de haschich dans sa jeunesse. Ce dernier est automatiquement soupçonné, arrêté et mis en cellule lorsque Notdog est capturé.

Quant à Ralph, dans *Un jeu dangereux,* il oblige des jeunes filles en fugue comme Natasha à «porter des paquets». Le trafic de la drogue commence bien souvent ainsi, dit Michel Labre dans *Panique dans les Rocheuses,* où Mireille est victime d'un chantage à la suite de sa participation à un trafic de drogue. Elle transportait des paquets pour son «chum» sans connaître leur contenu. Dans «L'aventure dont je suis l'héroïne», ce sont les ennuis avec la police, indéterminés mais bien réels, et les problèmes entre bandes rivales que risque Luce, tandis que l'imprésario, dans *Le crime de l'Enchanteresse,* obéit au trafiquant sous la menace d'un scandale.

Les consommateurs «aguerris» y sont montrés sous un jour peu favorable et les «pushers» n'y sont jamais bien vus. Les personnages les plus sympathiques, s'ils ont consommé ou vendu de la drogue, ne l'ont fait qu'à titre d'essai ou pour une raison précise mais n'ont pas l'intention de recommencer l'expérience.

Parfois je me demande si le message n'est pas trop net, trop gros. Si certains jeunes peuvent y puiser des arguments convaincants contre l'utilisation des drogues, ne peuvent-ils donner l'idée à d'autres dotés d'un «esprit de contradiction» de tenter l'expérience, en dépit de tous les avertissements et de l'absence de consommation dans leur milieu familial?



C'est *La patte dans le sac* qui va le plus loin en ce qui concerne les conséquences de ce trafic. La première page de couverture nous montre Notdog, la patte prise dans un petit sac. Les illustrations, où on le voit à la fourrière et son propriétaire en cellule, rendent un visage antipathique de la prison. Édouard Duchesne s'interroge longuement sur l'effet qu'auront ses mésaventures, certainement connues de tous au village, sur sa vie future. Cela aura-t-il des répercussions sur le rendement de sa tabagie? Les erreurs du passé se laissent difficilement oublier.

La littérature de jeunesse québécoise des années quatre-vingt fait plus qu'aborder le sujet de la drogue. Toutefois, elle ne peut être accusée de la valoriser aux yeux des jeunes auxquels elle s'adresse. Qu'ils laissent l'identité de la substance dans le vague ou qu'ils donnent des détails précis sur des drogues particulières, l'ensemble des titres cités en dessine un portrait peu reluisant.

BIBLIOGRAPHIE

BROUILLET, Christine. *Le Complot.* Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman-Jeunesse, 1985, 91 pages.

BROUILLET, Christine. *Un jeu dangereux.* Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman +, 1989, 154 pages.

CADIEUX, Chantal. *Éclipses et jeans.* Montréal, Fides, 1987, 124 pages.

CADIEUX, Chantal. *Longueur d'ondes.* Montréal, Fides, 1985, 124 pages.

CARRIER, Roch. «À cause d'un peu de fumée», *Ne faites pas mal à l'avenir.* Montréal, Paulines, coll. Lectures-VIP, 1984, p. 85 à 96.

CARRIER, Roch. «La fleur du Brésil», *Enfants de la planète.* Montréal, Paulines, coll. Lectures-VIP, 1989, p. 45 à 55.

CÔTÉ, Denis. «L'aventure dont je suis l'héroïne», *La vie est une bande dessinée.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1989, p. 107 à 156.

CÔTÉ, Denis. *Nocturnes pour Jessie.* Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Roman plus, 1987, 206 pages.

DAIGNAULT, Claire. *Une course contre la montre.* Montréal, Fides, coll. des Mille Iles, 1989, 57 pages.

DAVELUY, Paule. «Le Mal de vivre», ... *Et la vie par devant.* Montréal, Paulines, coll. Lectures-VIP, 1984, p. 47 à 52.

DAVELUY, Paule. «Unique en son genre», ... *Et la vie par devant.* Montréal, Paulines, coll. Lectures-VIP, 1984, p. 53 à 57.

DESROSIERS, Sylvie. *La Patte dans le sac.* Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman-jeunesse, 1987, 93 pages.

DROLET, Stéphane. *Sprotch et le tuyau manquant.* Montréal, Fides, 1987, 223 pages.

GAUDREAULT-LABRECQUE, Madeleine. *Panique dans les Rocheuses.* Ville LaSalle, Hurtubise HMH, coll. Hurtubise HMH Jeunesse, 1988, 175 pages.

GAUTHIER, Bertrand. *La Course à l'amour.* Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman +, 1989, 152 pages.

MARINEAU, Michèle. *Cassiopée ou l'été polonais.* Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans plus, 1988, 195 pages.

PELLETIER, Francine. *Le crime de l'Enchanteresse.* Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1989, 115 pages.

PLANTE, Raymond. *Des hot dogs sous le soleil.* Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans plus, 1987, 165 pages.

PLANTE, Raymond. *Le Dernier des raisins.* Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans plus, 1986, 161 pages.

PLANTE, Raymond. *Le Raisin devient banane.* Montréal, Boréal, coll. Boréal Inter, 1989, 151 pages.

RIOUX, Jean-Eudes. *Où est passé Monsieur Murphy?.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1983, 241 pages.

SANSCHAGRIN, Jocelyne. *Atterrissage forcé.* Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman-Jeunesse, 1987, 94 pages.

SCHINKEL, David et Yves BEAUCHESNE. «La clocharde», *L'Anneau du Guépard et autres nouvelles.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1987, p. 139 à 151.

SCHINKEL, David et Yves BEAUCHESNE. *Le don.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1987, 234 pages.

SCHINKEL, David et Yves BEAUCHESNE. «Lettres», *L'Anneau du Guépard et autres nouvelles.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1987, p. 11 à 24.

SOULIÈRES, Robert. *Un été sur le Richelieu.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1982, 130 pages.

TURCOTTE, Diane. *Le double dans la neige.* Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1987, 103 pages.